

rais bien de m'en aller tout de suite, et qu'elle aussi s'en allait avec moi. Je suis ce conseil sans me faire prier. Il n'y avait pas moyen de faire l'entêté avec une douzaine de jeunes gens dont chacun d'eux pouvait en faire deux comme moi. Sophie dont met son châle et son chapeau, je salue Mlle Milie, la romercie de ses politesses, et nous nous dirigeons vers la porte qui était encombrée de monde. Ce fut avec toutes les peines imaginables que je me frayai un passage.

J'étais à peine à un arpent de la maison, que j'entends courir derrière moi; c'était un jeune frère à Sophie qui se trouvait dans la foule, à la porte, quand nous sortîmes, et venait nous prévenir que Jos venait de dire par la fenêtre qu'il fallait me donner une rince :

— Sauvez-vous, dit-il, j'irai reconduire Sophie chez maman.

Ces mots étaient à peine prononcés que j'entend les cris de : "A bas aigrefin, à bas le clerc notaire, à bas l'espèce de monsieur." Les juréments et les imprécations m'arrivaient encore tout chauds dans les oreilles. Je pars à toute jambe, sans dire bon soir à Sophie, je n'en avais pas le temps. Les enragés couraient d'une force décourageante; je me retourne, ils arrivaient. J'aperçois une porte de cour entr'ouverte, je m'y jette à corps perdu, vas me frapper la tête sur la barre qui sert à joindre les deux battants; qu'importe, je laisse-là mon chapeau et gagne dans le fonds de la cour. Ils m'avaient vu entrer, j'en étais sûr; il faisait un clair de lune affreux. Je m'enfonce dans un petit bâtiment par un trou d'un pied carré au plus. Deux de ces animaux dont la chaire répugne tant aux enfants d'Israël, m'accueillent par des grognements que je ne pus traduire en français, mais qui me semblèrent exprimer un mécontentement formel. J'avais autre chose à faire que de m'informer si la chose leur agréait ou non. Aussi n'en fis-je nul cas et allais-je blottir dans un quart à pois à peu près vuide qui se trouvait dans un coin de l'appartement : (vous donnerez à ce logement tout autre nom que vous jugerez plus convenable.)

Je venais de me mettre en quart, tout en laissant un notable morceau de la partie *foncière* de mon pantalon après un malheureux clou qui se trouvait au bord du quart, lorsque mes ennemis arrivent dans

la cour, en jurant, tempêtant en criant : "Où est-il? où est-il? le pandard; le gueux! qu'on le bâche... qu'on le dé-sosse... qu'on l'écrapoutisse... Ah! tu fais le difficile... l'éccurè... ah! tu viens nous vomir à la face... prendre des petits airs dédaigneux. Tu viens te moquer de nous. Et bien, rira bien qui rira le dernier." Et puis, ils cherchaient, cherchaient partout, dans tous les coins et recoins de la cour, dans la remise, dans l'écurie; mais ils ne s'avisèrent pas de deviner où j'étais. Je leur avais sans doute paru trop dédaigneux pour qu'ils ne crussent en compagnie de mes deux hôtes qui mélaient leurs grognements à leurs cris, et paraissaient aussi indignes qu'eux à cause du service forcé qu'ils me rendaient. La haine de mes compagnons venait-elle de la crainte qu'ils avaient que je m'emparasse du reste-de-pois qui se trouvait au fonds du quart, ou de tout autre motif? c'est que je n'ai jamais pu m'expliquer depuis.

ALPH. P*****

M. L. C.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE

A CE BUREAU,

La première série du

LITTÉRATEUR CANADIEN,

broché,

PRIX : 30 CENTIMS.

Littérateur Canadien.

ABONNEMENT :

30 CENTIMS, pour chaque
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec,

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.